

Hauts-de-France, Somme
Ault

L'agglomération d'Ault

Références du dossier

Numéro de dossier : IA80001226
Date de l'enquête initiale : 2002
Date(s) de rédaction : 2003
Cadre de l'étude : patrimoine de la villégiature la Côte picarde
Degré d'étude : étudié

Désignation

Dénomination : bourg

Compléments de localisation

Milieu d'implantation :
Références cadastrales :

Historique

Ault est une commune qui conserve un certain nombre d'édifices anciens. L'église paroissiale Saint-Pierre est fondée en 1340, remaniée à la fin du 15^e siècle et au début du 16^e siècle ; au 16^e siècle, elle remplace définitivement l'église située dans la basse-ville (église Notre-Dame dédiée à la Vierge engloutie par les flots vers 1570 selon un guide du Syndicat d'initiative). Autour de l'église actuelle se trouvait le cimetière, déplacé en 1906 et transformé en place publique à usage de marché et de parc de stationnement à automobiles.

De nombreux moulins à vent étaient élevés : il en aurait existé cinq sur les points culminants (source : Montborgne). Sur la carte de Cassini, établie vers 1756, figure un moulin à vent en bois situé à l'emplacement du Château du Moulinet, maison de villégiature construite en 1883. Non loin, le moulin de Pierre subsiste toujours, construit sur les coteaux nord du Bourg d'Ault, portant la date 1623, auquel a été accolée une habitation.

Près d'Onival, la carte de Cassini mentionne la présence d'un corps de garde qui n'existe plus actuellement. La commune possédait aussi un grenier à sel, une filature de coton, un hôpital Saint-Julien, créé en 1559 (à l'emplacement du gymnase actuel, ou de l'ancienne école de filles), peint par Macqueron en 1853, et un château, situé le long du quartier de la Montagne, il est déjà ruiné au 18^e siècle (source : Delattre et Montborgne).

La commune est par ailleurs riche d'un habitat domestique ancien, parfois dénaturé ou ayant été modifié pour les besoins de la vie moderne, concentré au Bourg d'Ault et dans le quartier des Quatre-Rues. L'activité d'assemblage de pièces de serrurerie à domicile a généré l'addition de petites annexes accolées aux habitations, appelées 'boutiques', disposant de larges baies à petits carreaux, dont il reste quelques exemples. Les maisons, en torchis, ont souvent été la proie des flammes : en 1824, près de 80 maisons sont détruites rue du Hamel et Grande-Rue (source : Montborgne). Le cadastre napoléonien de 1825 ne montre aucune ferme isolée.

Un ancien port se trouvait face à Onival, nommé le Perroir d'Ault, auquel était associé l'habitat de pêcheurs. On distinguait alors la 'ville-haute', quartier des bourgeois, des marchands et des cordiers, et la 'basse-ville' édifiée sur des galets, avec son église Notre-Dame. Le site, très sensible, était soumis aux tempêtes : le port est progressivement détruit à la suite des tempêtes à la fin du 16^e siècle (source : Montborgne). Un sentier des Douaniers longeait la côte et dominait la falaise depuis Mers-les-Bains, passant devant le Bois-de-Cise, le Bourg d'Ault et Onival, le long du quartier des Quatre-Rues. Celui-ci assurait une liaison piétonne entre les stations, un but d'excursion, mais disparu de parts en parts, à la suite de l'éboulement de la falaise.

L'histoire de l'agglomération est bouleversée avec l'apparition du tourisme balnéaire. Ault est visité très tôt dans le 19^e siècle par des artistes-peintres ou des écrivains. Le peintre Léon Cogniet y peint des toiles dans les années 1830. Victor Hugo, en voyage dans le Nord de la France en 1837 relate sa visite à Ault. Onival est fréquenté par l'écrivain Henri de Régnier. En 1863, Prarond parle de "quelques baigneurs cherchant la solitude et le sans-gêne viennent tous les ans courir

sur la plage d'Ault". L'arrivée de baigneurs à partir des années 1840 favorise la construction de maisons de villégiature à la fin des années 1870 et lance l'activité de commerce. Celle-ci pallie la chute de l'activité de pêche dans la commune, ainsi que celle de la serrurerie, qui connaît des fluctuations. A la fin du 19^e siècle, de nouveaux quartiers naissent : la station balnéaire d'Onival au nord du centre ancien, et la station balnéaire du Bois-de-Cise, au sud. Les quartiers du Bourg d'Ault, centre administratif et commercial, et des Quatre-Rues, quartier de pêcheurs et de serruriers, se densifient et s'étendent sensiblement. Le quartier du Bel-Air, né d'un lotissement de terrains sur les coteaux sud du Bourg-d'Ault, écloit à la fin du 19^e siècle. Les trois stations du Bois-de-Cise, d'Ault et d'Onival sont nommées les "trois plages soeurs" par le syndicat d'initiative. Cet essor des activités est favorisé par le tracé de la ligne de tramway à vapeur reliant Feuquières-en-Vimeu à Ault (par Friville-Escarbotin, Tully, Béthancourt, et Friaucourt), se détachant de la ligne Abbeville-Eu.

La gare, située à Bellevue, a favorisé des implantations de maisons le long de la rue de Friaucourt, qui fut un temps baptisée rue de la Gare, et actuellement avenue du Général-Leclerc. Cette ligne est remplacée par une ligne de chemin de fer à voie étroite reliant Woincourt à Ault (Friville, Tully, Béthencourt, Friaucourt), avec prolongation l'été à Onival jusqu'au terminus situé à l'emplacement actuel du camping de la chapelle.

Le développement touristique concourt à la modernisation de la commune. Divers travaux sont entrepris : en octobre 1877, les rues sont éclairées grâce à des lanternes au pétrole. En 1881, une nouvelle adjudication nous précise que la Grande-Rue possède 15 lanternes et le quartier des Quatre-Rues en possède 5. L'allumage de ces lanternes est terminé tous les jours à la nuit tombante, elles sont éteintes à dix heures du soir, entre le 15 novembre jusqu'au 31 mars, avec possibilité de laisser allumé quatre jours jusqu'à minuit, au choix de l'administration municipale (source : AD Somme, 99 O 450). En 1863, on commençait déjà à construire des trottoirs le long des habitations du Bourg-d'Ault (source : Prarond). En 1913, des trottoirs sont posés rue d'Eu, rue de la Pêche et rue de Saint-Valery. Vers 1925, l'eau potable est captée dans la source du Minon, sur le territoire d'Eu.

En qualité de chef-lieu de canton, l'agglomération est pourvue d'une gendarmerie, d'une justice de paix, de notaires, d'un huissier, d'un bureau de perception, d'un bureau d'enregistrement, d'une succursale de la Caisse d'Épargne, de deux banques, de médecins et pharmacien, dont la commune se vante dans les guides touristiques.

Au cours de l'entre-deux-guerres, un projet de Plan d'Aménagement d'Extension et d'Embellissement (PAEE) est mis à l'étude à la suite d'une délibération du Conseil municipal en date du 26 avril 1919, chargeant Lestrille, architecte, de mener le projet à bien. Faute de résultat, Queyrel, agent-voyer, est désigné pour l'exécution du travail, mais gravement malade, il doit transmettre le dossier (suite inconnue).

Les conflits mondiaux ont eu des incidences malheureuses pour l'agglomération : au cours de la Première Guerre mondiale, les activités balnéaires sont interrompues, la commune reçoit des réfugiés du Nord de la France et de Belgique puis des convalescents, hébergés dans les villas louées et les hôtels de voyageurs. Des troupes alliées s'installent dans la commune et s'entraînent, notamment dans les bas-champs. Le front de mer des stations est négligé.

La Seconde Guerre mondiale marque une nouvelle césure : en mai 1940, l'armée allemande occupe la commune. Cette occupation se traduit par des couvre-feux, le littoral est déclaré zone interdite où l'on doit montrer un laisser-passer. A partir de 1943, la construction du Mur de l'Atlantique entraîne l'érection de nombreux blockhaus (Bel-Air, falaise de la Montagne, Onival, près de la plage et près du phare, et le long de la falaise morte). Des villas sont dynamitées, comme l'Echauguette ou les Quatre Chalets et le casino du Bourg-d'Ault (source : Monborgne). Les rues principales sont murées, ne laissant passer que piétons et cyclistes. Le 1^{er} septembre 1944, l'armée canadienne libère la commune.

Le second ennemi reste le recul de la falaise sur l'ensemble du territoire : face au Bois-de-Cise, entre le bourg-d'Ault et Onival, où des pans de falaise s'écroulent, emportant des constructions dans leur chute, notamment rue de Saint-Valery.

Période(s) principale(s) : 19^e siècle, 20^e siècle

Description

L'agglomération actuelle d'Ault est composée de plusieurs quartiers : le bourg d'Ault et le quartier des Quatre-Rues, la station balnéaire d'Onival, au nord, qui s'étend partiellement sur le territoire communal de Woignarue, enfin un pôle isolé à l'est, au lieu-dit Bellevue, le long de la route d'Eu.

Le cimetière est implanté en bordure de la rue du 11-Novembre 1918 (ancienne rue du Moulin).

Éléments descriptifs

Références documentaires

Documents d'archive

- AD Somme. Série O ; 99 O 450. **Ault, travaux communaux (1870-1939)**. dossiers église (1873-1920), éclairage (1877-1885)
- Série O ; 99 O 451. **Ault, travaux communaux (1870-1939)**.

dossier école (1888-1932)

- AD Somme. Série O ; 99 O 453. **Ault, travaux communaux** (1870-1939). dossiers gendarmerie (1907-1908), création d'un marché (1905-1906), PAEE (1923-1924), emprunts et imposition (1913)
- **Ault-Onival-Bois-de-Cise. Guide des touristes et des baigneurs.** Ault : Syndicat d'initiative de tourisme, s.d. [1925], 24 p.
- **Bains de mer du Nord et de Belgique, du Tréport à la frontière hollandaise.** Paris : Hachette, Guides Joanne, 1912.
p. 56.

Documents figurés

- Carte dite de Cassini, n°23, détail des environs d'Ault, [ca 1756].
- **Ault. Plan cadastral, tableau d'assemblage**, par Beaupré, Carpentier, Cadot et Poissant géomètres, 8 septembre 1825, (Service du cadastre, Abbeville : non coté).
- **Bourg d'Ault**, lithographie, [s.n.], [s.d.] (BNF Estampes : Va 80/t.1/Ault/cliché H 157289).
- **Bourg d'Ault**, lithographie, [s.n.], vers 1847 (BNF Estampes : Va 80/t.1/Ault/cliché H 157288).
- **Ault-Onival, la gare**, carte postale [s.n.], 1er quart 20e siècle (coll. part.).
- **48, Ault (Somme), la terrasse et le chemin des douaniers**, carte postale, par H. Milan photographe éditeur, 1er quart 20e siècle (coll. part.).
- **Ault, cour intérieure de la maison Landot**, carte postale, par Sellier photographe éditeur, 1er quart 20e siècle (coll. part.).
- **52 - Ault-Onival, le Moulin de Pierre**, carte postale, par Cap éditeur, 1ère moitié 20e siècle (coll. part.).

Bibliographie

- ARDOUIN-DUMAZET. **Voyage en France : littoral du pays de Caux, Vexin, Basse-Picardie.** Paris : Nancy : Berger-Levrault et Cie, 1898, 17e série, 394 p.
p. 331-334.
- DELATTRE, Daniel. **La Somme, les 783 communes.** Granvilliers : Delattre Daniel, 1999.
p. 31
- DEMANGEON, Albert. **La Picardie et les régions voisines, Artois-Cambresis-Beauvaisis.** Paris : Armand Colin, 1905, 1ere édition.
p. 167
- MINARD, Alain. **Ault et ses environs, Onival, Bois-de-Cise.** Saint-Cyr-sur-Loire : Alan Sutton, 2003.
- MONBORGNE, Jean. **Histoire du bourg d'Ault.** Luneray : Editions Bertout, 1989.

- PRAROND, Ernest. **Ault et ses environs**. Paris : Res-Universalis, 1988, réédition de 1863.
p. 35

Annexe 1

Victor Hugo au Bourg d'Ault (1837)

En 1835, 1837 et 1849, Victor Hugo visite par trois fois la Côte picarde. En 1835, il se rend uniquement au Tréport, mais lors d'un second voyage dans le Nord de la France, en 1837, après des étapes à Amiens, Picquigny, Abbeville, Saint-Riquier, Doullens, Arras, Boulogne, Étaples, Montreuil-sur-Mer, Crécy, Bruxelles, Bernay, Victor Hugo entreprend de visiter la côte plus au nord. Il visite notamment Le Crotoy (voir cette ville) et Ault.

Le 8 septembre **1837**, il écrit de Dieppe : *"Ma journée d'hier, chère amie, a été bien remplie. J'étais au **Tréport**, je voulais voir le point précis où finit la dune et où commence la falaise. Belle promenade, mais pour laquelle il n'y avait que le chemin des chèvres et qu'il fallait faire à pied. J'ai pris un guide et je suis parti. Il était midi. A une heure, j'étais au sommet de la falaise opposée au Tréport. J'avais franchi l'espèce de dos d'âne de galets qui barre la mer et défend la vallée au fond de laquelle se découpent les hauts pignons du château d'Eu ; j'avais sous mes pieds le hameau qui fait face au Tréport.*

La belle église du Tréport se dressait vis-à-vis de moi sur sa colline avec toutes les maisons de son village répandues sous elle au hasard comme un tas de pierres écroulées. Au delà de l'église se développait l'énorme muraille des falaises rouillées, toute ruinée vers le sommet et laissant crouler par ses brèches de larges pans de verdure. La mer, indigo sous le ciel bleu, poussait dans le golfe ses immenses demi-cercles ourlés d'écume. Chaque lame se déployait à son tour et s'étendait à plat sur la grève comme une étoffe sous la main d'un marchand. Deux ou trois chasse-marées sortaient gaîment du port. Pas un nuage au ciel. Un soleil éclatant.

*[...] Une heure après, toujours par le sentier tortueux de la falaise, j'approchais du **Bourg-d'Ault**, but principal de ma course. A un détour du sentier, je me suis trouvé tout à coup dans un champ de blé situé sur le haut de la falaise et qu'on achevait de moissonner. Comme les fleurs d'avril sont venues en juin cette année, les épis de juillet se coupent en septembre. Mais mon champ était délicieux, tout petit, tout étroit, tout escarpé, bordé de haies et portant à son sommet l'océan. Te figures-tu cela ? Vingt perches de terres pour base, et l'océan posé dessus. Au rez-de-chaussée des faucheurs, des glaneuses, des bons paysans tranquilles occupés à engerber leur blé, au premier étage la mer, et tout en haut, sur le toit, une douzaine de bateaux pêcheurs à l'ancre et jetant leurs filets. Je n'ai jamais vu de jeu de la perspective qui fût plus étrange. Les gerbes faites étaient posées debout sur le sol, si bien que pour le regard leur tête blonde entrait dans le bleu de la mer. A la ligne extrême du champ une pauvre vache insouciant se dessinait paisiblement sur ce fond magnifique. Tout cela était serein et doux, cette églogue faisait bon ménage avec cette épopée. Rien de plus frappant, à mon sens, rien de plus philosophique que ces sillons sous ces vagues, que ces gerbes sous ces navires, que cette moisson sous cette pêche. Hasard singulier qui superposait les uns aux autres, pour faire rêver le passant, les laboureurs de la terre et les laboureurs de l'eau.*

Au sortir de ce champ, la scène changeait encore. Le ravin où je marchais se fermait d'un côté, se déchirait brusquement de l'autre, et je ne voyais plus que la terre, la riche terre de Normandie, les plaines à pertes de vue que termine un liseré violet, et au loin les têtes rondes des pommiers. Car c'est encore là une de ces harmonies qu'on rencontre partout à chaque pas, le pommier est une pomme. La forme du poirier s'allonge un peu.

Mon guide était un homme d'Étretat, et ne connaissait pas mieux le chemin que moi. Un moment, nous avons marché au hasard. Heureusement nous avons vu venir vers nous, à une intersection de sentiers, un gros fagot de bois sec qui avait deux pieds. C'était un pauvre vieillard, plié en deux sous son fardeau bien plus composé encore d'années que de broussailles. Ce vieux brave homme nous a remis dans notre chemin, ce qui fait que j'ai payé deux guides. L'autre se bornait à me donner de sages conseils.

J'ai demandé au vieux fagotier quel âge il avait. Quatre-vingt-deux ans. C'est un âge qu'ils atteignent aisément, hommes et femmes, dans ces pauvres hameaux qui nous font tant de pitié. Et pourtant le travail les courbe, le vent les hâte, le soleil les ride, et ils nous semblent vieux à quarante ans. Au fond, à soixante ans ils sont moins vieux que nous à trente. On s'use moins vite par le dehors que par le dedans.

A deux heures et demie, j'entrais au Bourg-d'Ault. On passe quelques maisons, et tout à coup on se trouve dans la principale rue, dans la rue mère d'où s'engendre tout le village, lequel est situé sur la croupe de la falaise. Cette rue est d'un aspect bizarre. Elle est assez large, fort courte, bordée de deux rangées de mesures, et l'océan la ferme brusquement comme une immense muraille bleue. Pas de rivage, pas de port, pas de mâts. Aucune transition. On passe d'une fenêtre à un flot.

Au bout de la rue en effet on trouve la falaise, fort abaissée, il est vrai. Une rampe vous mène en trois pas à la mer, car il n'y a là ni golfe, ni anse, pas même une grève d'échouage comme à Étretat. La falaise ondule à peine pour le Bourg-d'Ault.

C'est alors que je me suis expliqué le bruit furieux de serrurerie qui m'avait assourdi en entrant dans le village. Ferri rigor, comme dirait Virgile ou Charlot. Les gens du Bourg-d'Ault ne pouvaient être ni marins ni pêcheurs, ils n'avaient

pas de port. Ils se sont faits serruriers. Ils y réussissent, ma foi, car ils ont un gros commerce avec le centre de la France, et ils se vengent de Neptune en lui faisant un tapage infernal aux oreilles.

Il s'envole perpétuellement du Bourg-d'Ault une noire nuée de serrures qui va s'abattre à Paris sur vos portes, mesdames.

En examinant la rue, j'ai amnistié les mesures. Il y a là deux maisons curieuses, une à droite, du quatorzième siècle, l'autre à gauche, du seizième. Sur la première, j'aurais voulu avoir le temps de dessiner les bouts de poutres qui sont énormes et sculptés en têtes presque égyptiennes. La seconde à des détails ravissants. Les charpentes de la façade ont à de certains endroits des arabesques du goût le plus ferme et le plus pur. La maison du quatorzième siècle est en face. On dirait l'Égypte et l'Italie qui se regardent. Sur celle du seizième siècle, en ne s'arrêtant pas (sans les dédaigner toutefois) aux masques grotesques qui mordent le bout des volutes pour amuser les matelots, on trouve des figures, deux surtout, pleines de style et qui ont pour chevelure et pour collerettes des rinceaux exquis. C'est vraiment une charmante apparition. On est au milieu d'un misérable tas de cabanes, dans une rue à peine pavée, à soixante lieues de Rubens, à quatre cents lieues de Raphaël, à six cents lieues de Phidias, à deux pas d'un huissier qui s'appelle M. Beauvisage, on n'a dans la tête qu'une musique de limes, des scies et d'enclumes, on se retourne, et voilà que l'art vient s'épanouir sur la poutre d'une mesure, et vous sourit. Il est vrai que l'océan est là. Partout où est la nature, sa fleur ne peut pousser, et la fleur de la nature, c'est l'art.

Il n'y a pas que ces deux maisons au Bourg-d'Ault. Il y a aussi une vieille belle église, bien vieillie et bien belle, germée au douzième siècle et éclosée au quinzième. On la réparait quand j'y suis entré. Deux maçons rampaient à plat ventre sur une échelle appliquée au toit. Dieu veuille qu'on ne la gâte pas !

Comme les maçons y étaient, on m'a refusé l'entrée du clocher, qui est fort haut placé, et doit avoir une vue admirable. J'ai eu beau insister.

Ce qui m'amenait au Bourg-d'Ault, c'est que c'est là que la falaise commence. Pour mon guide, qui était d'Étretat et qui, bien entendu, faisait de sa bourgade le centre du monde, c'est au Bourg-d'Ault que la falaise finit. - Voyez monsieur, me disait-il, d'une manière assez pittoresque en me montrant la côte qui s'abaissait jusqu'aux plaines, elle finit en sifflant. J'ai fait quelques pas sur les galets du Bourg-d'Ault, puis je suis remonté dans le village pour redescendre avec la falaise dans les plaines de sable où les dunes viennent aboutir à leur côté.

La mer ronge perpétuellement le Bourg-d'Ault. Il y a cent cinquante ans, c'était un bien plus grand village qui avait sa partie basse abritée par une falaise au bord de la mer. Mais un jour la colonne de flots qui descend la Manche s'est appuyée si violemment sur cette falaise qu'elle l'a fait ployer. La falaise s'est rompue et le village a été englouti. Il n'était resté debout dans l'inondation qu'une ancienne halle et une vieille église dont on voyait encore le clocher battu des marées quelques années avant la Révolution, quand les vieilles femmes qui ont aujourd'hui quatre-vingts ans étaient des marmots roses.

Maintenant on ne voit plus rien de ces ruines. L'océan a eu des vagues pour chaque pierre ; le flux et le reflux ont tout usé, et le clocher qui avait arrêté des nuages n'accroche même plus aujourd'hui la quille d'une barque.

Ne pouvant voir cette église évanouie, j'ai visité l'autre avec soin ; l'intérieur du moins, car je viens de te dire ma déconvenue du clocher. Quelques chapiteaux curieux, quelques frises délicates, et d'horribles peintures à accrocher sur les échoppes, voilà tout ce que renferme l'église. Elle est entourée de tombes. Ces petits monuments lugubres poussent volontiers à l'ombre des églises, comme les superstitions autour de la religion. Pourtant les unes ne contiennent que la cendre et la mort, l'autre contient la vie.

Depuis la catastrophe du bas village, tout le Bourg-d'Ault s'est réfugié sur la falaise. De loin tout ces pauvres toits pressés les uns sur les autres font l'effet d'un groupe d'oiseaux mal abrité qui se peletonne [sic] contre le vent. Le Bourg-d'Ault se défend comme il peut, la mer est rude sur cette côte, l'hiver est orageux, la falaise s'en va souvent par morceaux. Une partie du village pend déjà aux fêlures du rocher.

Ne trouves-tu pas, chère amie, qu'il résulte une idée sinistre de ce village englouti et de ce village croulant ? Toutes sortes de traditions pleines d'un merveilleux effrayant ont germé là. Aussi les marins évitent cette côte. La lame y est mauvaise ; et souvent, dans les nuits violentes de l'équinoxe, les pauvres gens du Tréport qui vont à la pêche dans leur chasse-marée, en passant sous les sombres falaises du Bourg-d'Ault, croient entendre aboyer vaguement les guivres de pierre qui regardent éternellement la mer du haut des nuées, le cou tendu aux quatre angles du vieux clocher.

Cet endroit est beau. Je ne pouvais m'en arracher. C'est là qu'on voit poindre et monter cette haute falaise qui mure la Normandie, qui commence au Bourg-d'Ault, s'échancré à peine pour Le Tréport, pour Dieppe, pour Saint-Valery-en-Caux, pour Fécamp, où elle atteint son faite culminant, pour Étretat où elle se sculpte en ogives colossales, et va expirer au Havre, au point où s'évase cet immense clairon que fait la Seine en se dégorgeant dans la mer.

Où naît la falaise, la dune meurt. La dune meurt dignement dans une grande plaine de sable de huit lieues de tour qu'on appelle le désert et qui sépare le Bourg-d'Ault, où la falaise commence, de Cayeux, village presque enfoui dans les sables, où finit la dune." (pp. 46-50) Extraits de : BLIN, Jean-Pierre, BALANDRA, Eric. Victor Hugo. Lettres et dessins de Picardie. Amiens : Association Monuments de Picardie, 1985.

Annexe 2

Ault

La commune d'Ault présente des sites préhistoriques témoins de l'ancienneté de l'occupation humaine sur le territoire : des éclats de silex ainsi que des ossements de mammouths ont été trouvés sur la plage. Selon Prarond, Ault est érigée en commune vers 1206 par Thomas, seigneur de Saint-Valery. Dès le 8^e ou 9^e siècle, le territoire est possédé par l'abbaye de Saint-Valery, mais à la fin du 9^e (ou au début 10^e siècle), la seigneurie d'Ault (ou Chatellenie d'Ault) est maîtresse du territoire. La charte communale d'Ault est délivrée le 21 décembre 1384 : elle définit les limites territoriales à tout le bord de mer allant des falaises de Mers à la proximité immédiate de Cayeux, et dans les terres jusqu'à Brutelles. La commune comprenait aussi les fiefs de Froideville, Blengues, Romeval, les seigneuries de La Motte et La Croix au Bailly, les fiefs du Hamel et de Ruffigny, les seigneuries de Friaucourt, d'Allenay et de Béthencourt.

Dans un guide touristique de 1912, on peut lire : 'Ault, autrefois bourg maritime, mais dont la population se compose aujourd'hui d'ouvriers de serrurerie et d'hameçonnerie' (guide Joanne). L'économie touristique apparue à la fin du 19^e siècle permet à une frange de la population de se reconverter dans le commerce et les services. Ardouin-Dumazet, en 1898 écrit : 'Les serruriers et les petits bourgeois louent en été des appartements meublés aux baigneurs, quelques hôtels reçoivent ceux-ci, mais la plage est trop étroite, la spéculation est allée plus loin construire une ville de bains qui semble appelée à un développement considérable ; cette année même on a construit plus de trente villas. Cette nouvelle station se nomme Onival'. Les activités économiques expliquent l'évolution de la population locale, très fluctuante.

Selon Prarond, la commune comptait 5000 habitants en 1700. Au dernier recensement de 1999, la commune comptait 2070 habitants. Depuis 1876, la population d'Ault a beaucoup varié. Après un accroissement continu jusqu'à la Première Guerre mondiale à la suite du développement de l'activité touristique, la commune connaît une baisse de sa population entre les deux-guerres, pour connaître un nouvel essor après 1962. Comparé aux communes de l'aire d'étude, Ault est dans la moyenne du point de vue du nombre de ses habitants. La commune comprend un espace protégé au titre des sites : le site du Bois-de-Cise (22 juin 1959).

Le territoire est composé de trois stations balnéaires, étudiées au cours de ce recensement : le Bourg d'Ault, le Bois-de-Cise, et Onival. Ces deux dernières stations étant créées de toutes pièces sur un site vierge, c'est l'ensemble du bâti répondant à la thématique et à la chronologie qui ont été recensés de façon exhaustive. Le Bourg-d'Ault, plus ancien, mais avec une adaptation au balnéaire, a fait l'objet d'un recensement plus extensif, de même que le quartier du Bel-Air qui le compose et le quartier ancien des Quatre-Rues.

Illustrations



Ault et ses environs sur la carte de Cassini, vers 1756 (DRAC Picardie, SRI, Amiens).
Phot. Justome

Elisabeth (reproduction)
IVR22_20058003595NUCAB

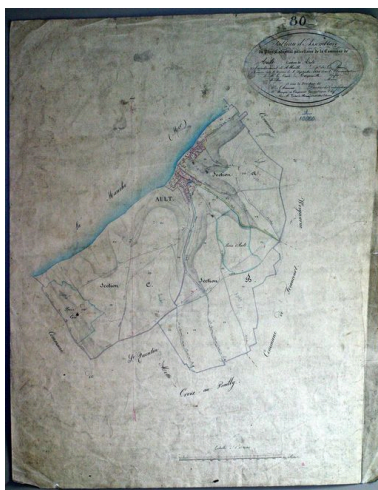


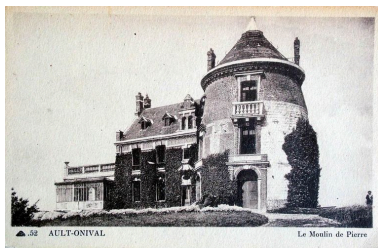
Tableau d'assemblage du cadastre napoléonien, 1825 (Service du cadastre, Abbeville).
Phot. Monnehay-Vulliet Marie-Laure
IVR22_20038000602NUCAB



La gare d'Onival, détruite, située à l'emplacement du camping de la Chapelle, carte postale, 1^{er} quart 20^e siècle (coll. part.).
Phot. Monnehay-Vulliet Marie-Laure
IVR22_20058000641XAB



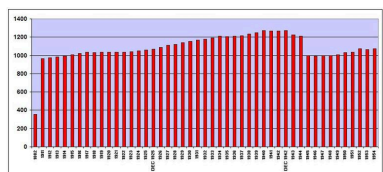
Le sentier des douaniers longeant le Bourg-d'Ault, avant sa disparition, carte postale, 1er quart 20e siècle (coll. part.).
Phot. Monnehay-Vulliet Marie-Laure
IVR22_20058000644XAB



Le moulin de pierre, carte postale, 1ère moitié 20e siècle (coll. part.).
Phot. Monnehay-Vulliet Marie-Laure
IVR22_20048000094NUCAB

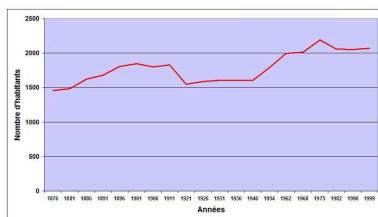


Le bourg d'Ault, les falaises et les bas-champs, vus depuis la plage du Bois-de-Cise.
Phot. Marie-Laure Monnehay-Vulliet
IVR22_20058001723XA



Evolution du nombre de maisons à Ault (source : matrices cadastrales).

Phot. Justome
Elisabeth (reproduction)
IVR22_20058003600NUCAB



Evolution de la population de la commune d'Ault, 1876-1999 (source : INSEE).

Phot. Justome
Elisabeth (reproduction)
IVR22_20058003029NUCAB

Dossiers liés

Dossiers de synthèse :

Le patrimoine de villégiature de la Côte picarde - dossier de présentation (IA80001221)

Le Vimeu industriel - dossier de présentation (IA80010007)

L'urbanisme et les secteurs urbains de la Côte picarde (IA80001521)

Les maisons et les immeubles de l'agglomération balnéaire d'Ault (IA80001465) Hauts-de-France, Somme, Ault

Oeuvre(s) contenue(s) :

Oeuvre(s) en rapport :

Cimetière communal d'Ault (IA80010293) Hauts-de-France, Somme, Ault, rue du 11-Novembre

Le lotissement et la station balnéaire d'Onival (IA80001390) Hauts-de-France, Somme, Ault, Onival

Le quartier des Quatre-Rues à Ault (IA80001273) Hauts-de-France, Somme, Ault, quartier des Quatre-Rues

Le quartier et la station balnéaire du Bourg-d'Ault (IA80001237) Hauts-de-France, Somme, Ault, Bourg-d'Ault

Phare d'Ault, aussi appelé phare d'Onival (Etablissement de signalisation maritime n°81/000) (IA80000858) Hauts-de-France, Somme, Ault, sur le point le plus élevé de la commune Onival, rue Douville-Maillefeu

Auteur(s) du dossier : Elisabeth Justome

Copyright(s) : (c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) Département de la Somme ; (c) SMACOPI



Ault et ses environs sur la carte de Cassini, vers 1756 (DRAC Picardie, SRI, Amiens).

IVR22_20058003595NUCAB

Auteur de l'illustration : Justome Elisabeth (reproduction)

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) Département de la Somme ; (c) SMACOPI
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation

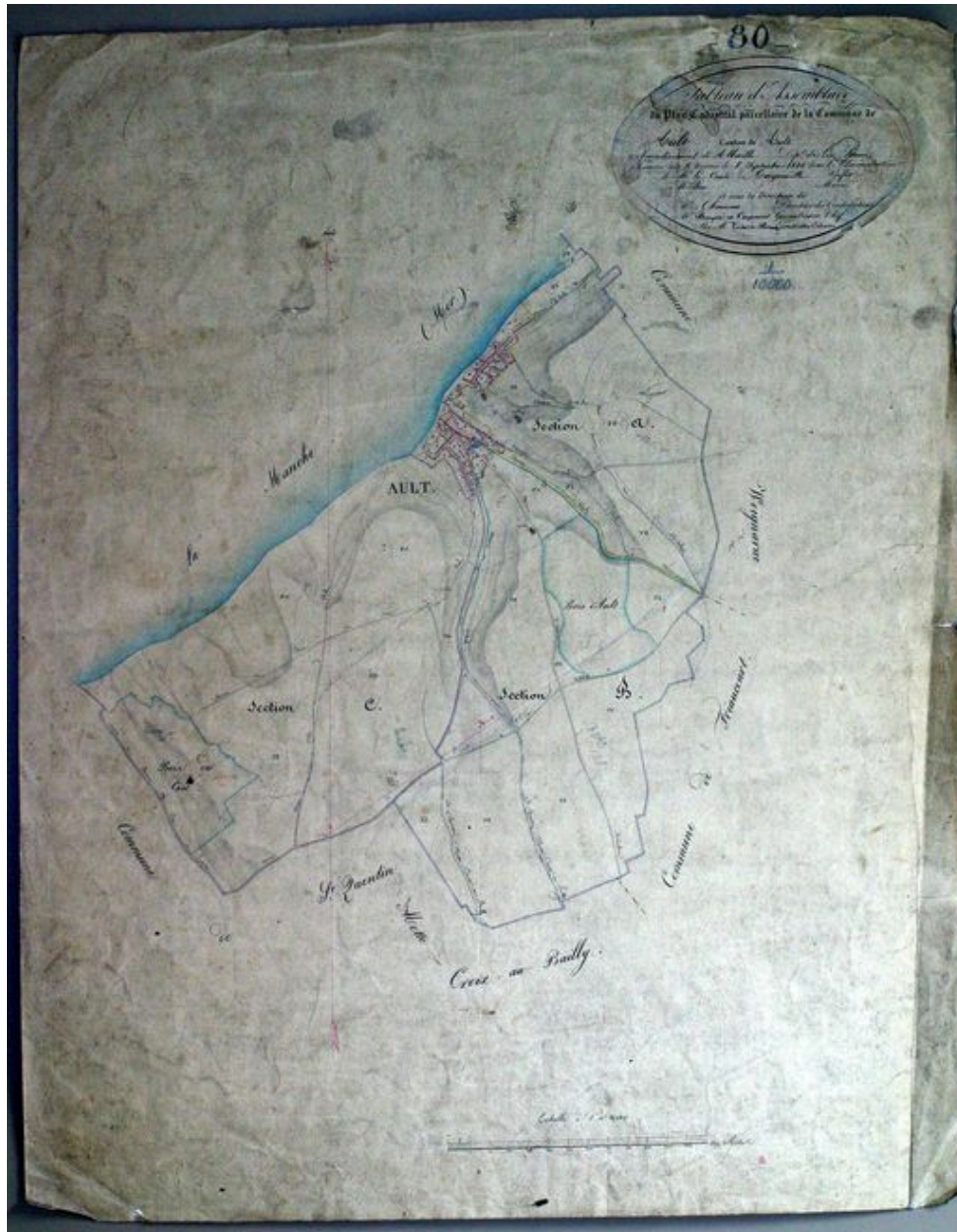


Tableau d'assemblage du cadastre napoléonien, 1825 (Service du cadastre, Abbeville).

IVR22_20038000602NUCAB

Auteur de l'illustration : Monnehay-Vulliet Marie-Laure

(c) Ministère de la culture - Inventaire général ; (c) Département de la Somme ; (c) SMACOPI ; (c) AGIR-Pic
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



La gare d'Onival, détruite, située à l'emplacement du camping de la Chapelle, carte postale, 1er quart 20e siècle (coll. part.).

IVR22_20058000641XAB

Auteur de l'illustration : Monnehay-Vulliet Marie-Laure

(c) Ministère de la culture - Inventaire général ; (c) Département de la Somme ; (c) SMACOPI ; (c) AGIR-Pic
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Le sentier des douaniers longeant le Bourg-d'Ault, avant sa disparition, carte postale, 1er quart 20e siècle (coll. part.).

IVR22_20058000644XAB

Auteur de l'illustration : Monnehay-Vulliet Marie-Laure

(c) Ministère de la culture - Inventaire général ; (c) Département de la Somme ; (c) SMACOPI ; (c) AGIR-Pic
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Le moulin de pierre, carte postale, 1ère moitié 20e siècle (coll. part.).

IVR22_20048000094NUCAB

Auteur de l'illustration : Monnehay-Vulliet Marie-Laure

(c) Ministère de la culture - Inventaire général ; (c) Département de la Somme ; (c) SMACOPI ; (c) AGIR-Pic
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation

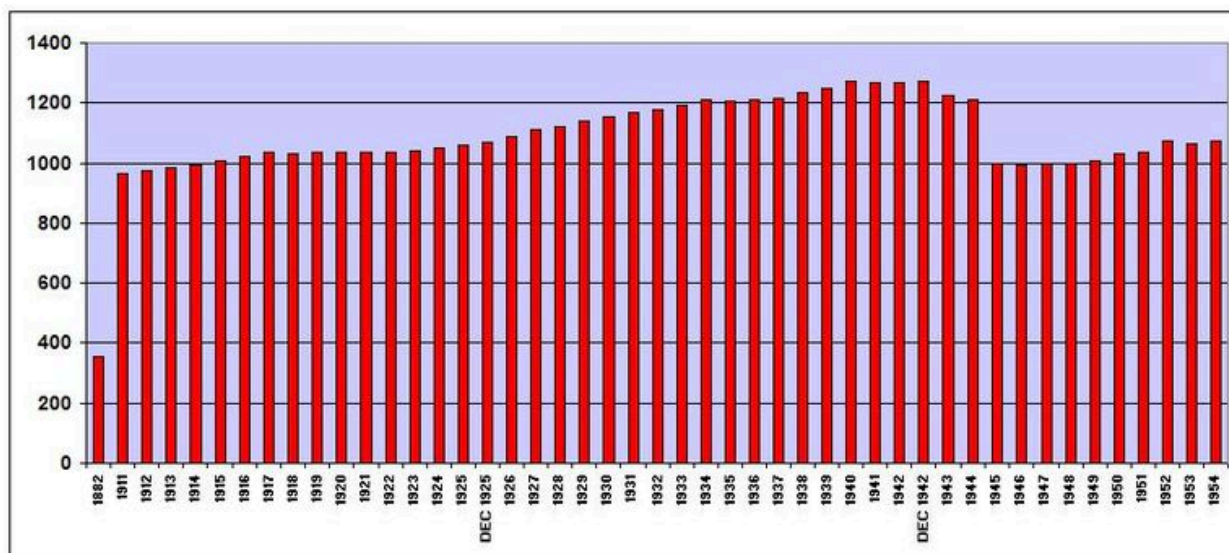


Le bourg d'Ault, les falaises et les bas-champs, vus depuis la plage du Bois-de-Cise.

IVR22_20058001723XA

Auteur de l'illustration : Marie-Laure Monnehay-Vulliet

(c) Ministère de la culture - Inventaire général ; (c) Département de la Somme ; (c) SMACOPI ; (c) AGIR-Pic
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Evolution du nombre de maisons à Ault (source : matrices cadastrales).

IVR22_20058003600NUCAB

Auteur de l'illustration : Justome Elisabeth (reproduction)

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) Département de la Somme ; (c) SMACOPI
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Evolution de la population de la commune d'Ault, 1876-1999 (source : INSEE).

IVR22_20058003029NUCAB

Auteur de l'illustration : Justome Elisabeth (reproduction)

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) Département de la Somme ; (c) SMACOPI
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation